

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 20 (1932)
Heft: 3

Artikel: Le conseiller François de Diesbach
Autor: Diesbach, Hélène de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNALES FRIBOURGEOISES

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANTON DE FRIBOURG

XX^{me} Année

N^o 3

Mai-Juin 1932



LE CONSEILLER

FRANÇOIS DE DIESBACH¹

par HÉLÈNE DE DIESBACH.

Le portrait dont les *Annales* donnent la reproduction est l'œuvre de Jean-Baptiste Lampi, le plus célèbre des peintres de cette famille (elle en comptait cinq), portraitiste attitré des cours de Vienne et de Pétersbourg et des grandes familles de Pologne, d'Autriche et de Russie. Ce tableau, propriété de M^{me} E. Muheim, née de Diesbach, arrière-petite-nièce du Conseiller de Diesbach, est à Fribourg, mais il a figuré dans *Le Portrait Bernois*, se trouvant à Berne lors de la publication de ce livre.

Le peintre a représenté le gentilhomme fribourgeois vêtu d'un costume de fantaisie, d'allure pré-romantique où l'on sent l'influence de Rousseau et des portraitistes

¹ Si nos lecteurs ont la bonne fortune de recevoir avec le présent fascicule, la fort belle planche hors texte, donnant le portrait du conseiller de Diesbach, ils le doivent à l'amabilité de M. Paul de Pury, conservateur du Musée historique, à Neuchâtel, qui trouvera ici l'expression de nos meilleurs remerciements.

Notre reconnaissance va également à M^{lle} de Diesbach, qui a bien voulu présenter le personnage et en faire ressortir les traits caractéristiques.

(Réd.)

anglais. Le col, entr'ouvert, dégage la gorge, un manteau bordé de fourrure est jeté sur une épaule; les mains très bien traitées, les traits accentués du visage où se lit la bonté, forment un ensemble harmonieux qui dénotent un excellent artiste et un modèle intéressant.

Ce tableau représente François-Pierre de Diesbach, fils du Comte Jean-Joseph-Georges de Diesbach-Torny et de Marie-Anne de Montenach, né en 1739, l'aîné de quatorze enfants, dont cinq moururent en bas âge. Il fit ses études au collège des Jésuites à Fribourg, puis au Thérésianum de Vienne et entra comme enseigne dans le régiment des Gardes-Suisses à l'âge de 16 ans. Ses quatre frères¹ devaient pousser plus loin que lui la carrière des armes; tandis que François montrait surtout du goût pour l'étude. Très pieux, il se serait peut-être tourné vers l'état ecclésiastique, s'il n'avait pas été destiné, par le testament que Frédéric de Diesbach, prince de Ste Agathe, avait fait en faveur de son cousin, J.-J.-Georges, père de François, à occuper une situation en vue et à administrer un important majorat. Il fallait donc qu'il se mêlât de bonne heure à la vie politique et prit l'expérience des hommes et des affaires.

Aussi, ayant étudié le droit, à Vienne, il fut nommé membre du Conseil des Deux-Cents en 1761 et se maria l'année suivante. Il épousa Madeleine d'Affry, fille du Comte Louis d'Affry, lieutenant général au service de France, colonel du régiment des Gardes-Suisses, mariage qui paraît basé sur des sentiments d'estime, de confiance réciproque, de similitudes de goûts, mais sans une note plus tendre si l'on en juge par les quelques lettres de la jeune femme à son mari, alors bailli de Rue. Les détails pratiques qu'elles contiennent prouvent son inté-

¹ Frédéric, seigneur de Mézières, maréchal de camp en France; Philippe, général-major au service d'Autriche; Jean, colonel au service de France; Hubert, officier au régiment des Gardes-Suisses, tué le 10 août 1792.

rêt pour l'agriculture et le soin qu'elle prenait de ses vergers et de ses jardins.

D'ailleurs, l'agronomie commençait à être à la mode sous l'influence des romantiques (retour à la nature) et surtout grâce aux efforts d'améliorations agricoles dont on se préoccupait en Angleterre, en Flandre et en Suisse. Ainsi M^{me} de Diesbach fut une précieuse collaboratrice pour son mari que nous verrons administrer, avec un très grand souci de progrès, les nombreux domaines du majorat. Ce qui n'empêchait pas l'aimable maîtresse de maison, très accueillante à Fribourg et très aimée de sa famille et de ses amis, d'avoir de fort agréables relations à Versailles et à Paris où elle séjournait souvent auprès de son père, le colonel d'Affry. C'est à elle que Madame Elisabeth de France demanda de lui fournir une partie du troupeau de la laiterie installée à Meudon et destinée surtout aux familles pauvres que protégeait la bonne princesse. De belles vaches de la Gruyère furent donc envoyées en France et le berger choisi pour les soigner n'était autre que Jacques Boschung, le *Pauvre Jacques* de l'acélèbre romance, celui dont la tombe fleurdalisée, à Bulle, dit encore sa fidélité à la maison de France.

Le Conseiller de Diesbach tenait chaque jour son journal— et cela durant près de cinquante ans — où il relatait les faits du jour et ses occupations. Ces notations consignées trop souvent avec une surabondance de détails, donnent rarement des appréciations sur les sentiments et les mobiles des êtres et ne livrent guère non plus ceux de l'auteur; pourtant les nombreux volumes du journal finissent par former, avec leurs petites touches quotidiennes, un tableau très exact de la manière de vivre dans notre pays à la fin du XVIII^{me} et au début du XIX^{me} siècles. L'auteur se révèle, malgré sa modestie et sa réserve, un caractère noble, pondéré, doué de bon sens et ami du devoir avant tout. L'absence d'imagination et de tout désir de se faire valoir sont de sûrs garants de la véracité du narrateur; on regrette parfois qu'une

pointe d'ironie ou d'esprit caustique ne rendent pas ces *Mémoires* plus amusants à lire, mais la bienveillance de l'auteur est inépuisable et il croit difficilement le mal qu'on lui rapporte.

Bailli de Rue, de 1773 à 1778, François de Diesbach, avait été nommé major du régiment de Châtel et assistait régulièrement aux séances des Deux-Cents, mais ces fonctions ne l'empêchaient pas de faire des voyages, soit à Vienne où il retrouvait des parents et des amis, soit à Paris, auprès de son beau-père d'Affry. Ces voyages ne sont pas ceux d'un mondain, mais bien plutôt ceux d'un homme cultivé qui cherche à s'instruire toujours davantage. Nous le voyons curieux d'histoire naturelle, de numismatique, de botanique; la musique ne le laisse pas indifférent et il s'intéresse particulièrement à la peinture, mentionnant les beaux tableaux qu'il voit et les musées qu'il visite. Nulle attitude de courtisan chez ce gentilhomme qui, tout en s'acquittant des visites réclamées par sa situation, soit à Vienne, où il avait été nommé chambellan de l'Impératrice Marie-Thérèse, soit à Paris, recherche avant tout la société d'hommes instruits, tant religieux que laïques, alors que son beau-père, le Colonel d'Affry, fréquentait surtout les philosophes et le monde militaire.

François de Diesbach était à Fribourg lors de l'insurrection de Chenaux¹, cette petite révolution larvée où tout fut si médiocre. Sans doute, bien des revendications des campagnards pouvaient se justifier après un long régime oligarchique et l'heure semblait favorable de les présenter, étant donné la division qui régnait dans le gouvernement, division que les questions de privilèges, de charges, de vénalité, mêlées aux rancunes de famille d'une petite cité accusaient de plus en plus. La lutte s'enflait du souffle de révolution où baignait l'Europe et Chenaux, imbu des idées nouvelles, prenait aux yeux des

¹ Voir sur Chenaux: CASTELLA. *Histoire du Canton de Fribourg*. J. GREMAUD, *Documents relatifs à l'insurrection de Chenaux*.

campagnes l'allure d'un chef populaire. Mais les évènements prouvèrent qu'il n'en avait pas les qualités. L'échauffourée du 2 mai 1781 avorta et Chenaux fut lâchement assassiné par un des siens. Toutefois le peuple lui voua un culte, à tel point qu'il fallut un mandement de l'évêque Mgr de Montenach pour défendre qu'on ne se livrât à des pratiques superstitieuses sur la tombe de ce héros d'un jour. Le *Journal* de Diesbach, relatant le long procès des partisans de l'insurrection, nous le montre au rang des esprits modérés qui jugent avec équité et sans passion les différents partis et les individus en cause.

Bientôt la grande révolution allait balayer comme fétus de paille toutes les préoccupations qui avaient semblé graves avant la tourmente! La générosité du Comte de Diesbach put se manifester envers les émigrés auxquels Fribourg, comme toujours, ouvrit ses portes, et nombreux étaient les amis ou les relations de France qui recommandaient quelques-uns des leurs, fugitifs en Suisse. Malheureusement le volume des Mémoires relatant les évènements de 1799 et l'entrée des Français en Suisse manque à la collection; par contre, d'autres petits volumes rédigés en allemand, ont été retrouvés à la Bibliothèque cantonale¹. Ils racontent comment leur auteur et une quinzaine de notables de Fribourg, accompagnés du Père Sansonnens, capucin, furent emprisonnés à Chillon le 25 mai 1799, lors des troubles qui mettaient aux prises le parti français, favorable à la République helvétique, et le parti des alliés qui désirait reconstituer la Confédération des cantons suisses². François de Diesbach, nommé conseiller d'Etat en 1791 (il avait toujours refusé la charge d'avoyer) était un personnage en vue dont les relations avec l'Autriche semblaient dangereuses au pouvoir républicain. Il fut cependant relâché, en même temps

¹ Publiés par M. le Professeur DUCREST. *Annales fribourgeoises*, 1917.

² MAX DE DIESBACH. *Les Troubles de 1799*.

que ses compagnons, après trois mois de détention rendue pénible, à certains moments, par l'encombrement que causait l'arrivée de nombreux prisonniers, capturés dans l'héroïque défense du Valais.

Avec le régime de l'Acte de Médiation où le beau-frère de Diesbach, Louis d'Affry, jouait un rôle important en devenant premier landamman de la Suisse, le Conseiller fut nommé lieutenant du Gouvernement, charge qui lui donnait passablement de travail et d'ennuis, surtout dans les temps troublés que traversait le pays. Il dut aussi s'occuper des réceptions que nécessitait l'arrivée à Fribourg du général Ney, représentant de Napoléon, de l'ambassadeur d'Espagne, du ministre Venturi, du nonce Testaferrata et d'autres personnages importants venus pour la Diète qui devait régler l'Acte de Médiation. Les fortunes fribourgeoises s'étaient fort amoindries par le fait des impositions et des lourdes réquisitions exigées par les troupes françaises. Tout le monde vivait le plus simplement possible, et il n'y avait guère que quelques familles, propriétaires d'assez grands domaines et vignobles, pour jouir encore d'une certaine facilité de vie. Le C^{te} de Diesbach, sage et prudent administrateur, put donc ouvrir plusieurs fois sa maison hospitalière et y recevoir, avec sa femme, les hôtes de son beau-frère d'Affry.

Avec l'âge, il ne diminua point son activité, mais il s'intéressait de plus en plus à l'exploitation des domaines du majorat son neveu Joseph de Diesbach, fils du C^{te} Jean-Pierre, seigneur de Tornny, qui devait être son héritier, le Conseiller n'ayant pas d'enfants. Nous voyons dans les *Mémoires* se succéder des journées tout aussi remplies que les nôtres et qui donnent cependant une impression de loisirs et de sérénité: c'est que l'affairement, l'agitation, le bruit de la vie actuelle en sont exclus. Peut-être fait-on plus de choses aujourd'hui, car autrefois, les déplacements demandaient plus de temps, les trajets étant plus longs. Pour aller, par exemple, comme le

Conseiller de Diesbach, de Courgevaux dîner à Heitenried et souper à Torny en s'arrêtant à Fribourg pour affaires, il fallait une bonne journée, deux bons chevaux et encore mettait-on pied à terre aux montées pavées de grosses pierres, s'arrêtant pour faire boire les chevaux à Mariahilf, causant avec les nombreux usagers de la route qui cheminaient à pied ou à cheval...

M. Paul de Pury a donné, dans le *Musée Neuchâtelois*, des extraits du Journal de François de Diesbach, se rapportant à ses séjours à Cressier-le-Landeron où il possédait de belles vignes et un château prêt à le recevoir pendant les vendanges et au printemps, lorsque les travaux réclament la surveillance du maître. La publication de M. de Pury est un modèle du genre et l'on peut souhaiter qu'il en soit faites de semblables, si l'on publie encore des extraits de ce Journal.

Le Conseiller, comme on l'appelait dans la famille, eut la consolation de voir enfin son neveu Joseph se marier et amener sa jeune et jolie femme, M^{lle} Adèle de Praroman, à Courgevaux, résidence d'été du C^{te} et de la C^{tesse} de Diesbach. L'auteur du Journal y partageait son temps entre la lecture, les visites de voisinage, les promenades dans les bois, les vignes et les champs, soit pour suivre les travaux des saisons, soit pour y admirer les cultures, les arbres ou les gracieux paysages que le peintre Landerset reproduisait d'un pinceau si léger.

Malheureusement, peu de semaines après le mariage de son neveu, le Conseiller mourut en quelques jours, et, après le récit de cette fin rapide, Joseph de Diesbach ajouta ces mots: « Ainsi a fini cet homme qui a travaillé, par une vie exemplaire, par des charités immenses et par toutes les vertus, à parvenir au ciel. Que Dieu lui fasse paix et miséricorde! » Sa femme lui survécut onze ans. Son héritier, hélas! devait voir son foyer détruit par la mort de sa jeune femme après quelques années de mariage seulement, le laissant seul avec trois enfants en bas âge. Il occupa la charge d'avoyer pendant les années diffici-

les où les idées libérales battaient en brèche les principes conservateurs.

« De tout ce que crée l'homme, une feuille de papier est encore ce qu'il y a de plus durable, dit M. d'Haussonville à propos de lettres anciennes. » En effet, de tout ce qui occupait journallement le Conseiller de Diesbach, et formait la raison d'être de sa vie, ces feuillets jaunis, couverts d'une écriture nette et serrée, réunis en volumes demeurent assurément les témoins les plus vivants. Plus que les lieux où il a vécu, que les arbres qu'il a plantés et les livres qu'il a aimés, ces petits caractères conservent la trace directe de sa personnalité. Et si un peu de l'âme de l'écrivain transparait entre les feuilles de papier; c'est cela surtout qui les fait durables...
